

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **5 (1870)**

Heft 12

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

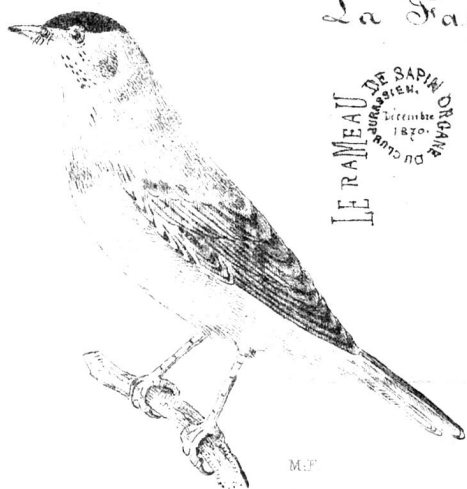
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



La Fauvette à tête-noire. (*Sylvia atricapilla*).



Comme les becs-fins, qui la belle saison ramène dans notre pays, et qui nous égayaient par leurs chants, la fauvette à tête noire tient un rang distingué. Elle remplace, dans nos vergers et dans les taillis de la lisière des bois, le rossignol, qui ne nous fait que de trop rares visites. Heureux sont ceux dont l'habitation a le privilège de compter ce petit oiseau parmi ses proches voisins. Leur réveil sera salué, aux premières clartés de l'aube, dans les grands jours de l'été, par de suaves mélodies, d'abord faibles et comme voilées par les longueurs du sommeil, puis, à mesure que s'accroît la lumière, par des notes puissantes, qu'on est surpris d'entendre sortir d'un si petit instrument. D'abord,

le rossignol des murailles, perché sur le faite du toit, a élevé le premier sa voix dans le silence, et commencé le concert, au moment où l'horloge sonne trois heures. La fauvette des jardins lui répond par un gazouillement doux et contenu. Parfois, un rouge-gorge mêle à ces préludes le timide grelot de sa chansonnette. C'est alors que la fauvette à tête noire entre en scène, comme un soliste exercé, et les domine de toute la vigueur de ses robustes poumons. Vers quatre heures, d'autres artistes emplumés font aussi leur partie; le pinson avec son sifflet rustique, fait songer au pâtre chantant à plein gosier le ranz des vaches, entremêlé des joyeuses fusées de ses jodel, puis le serin et le tarin, au timbre aigre et strident; l'alouette qui se perd dans la nue en répétant son cantique d'actions de grâces; enfin, sur les peupliers et les buissons bordant la route, les verdiers et les bruants, aux accents mélancoliques, soupirent leurs plaintes incessantes.

Quel délice d'ouvrir sa fenêtre à ces heures matinales où l'air rafraîchi semble contenir des forces nouvelles, et de se laisser bercer par les chants de ces amis, qui nous communiquent leur bonheur de vivre.

Prise jeune et élevée en cage la fauvette à tête noire devient un des plus gentils commençaux de la maison; elle s'attache parfois avec passion à la personne qui la soigne et salue son approche par des battements d'ailes et des cris d'allégresse. Comme tous les oiseaux insectivores, on ne peut la nourrir de grains, et le régime des canaris, des chardonnerets, des tarins, ne lui convient pas. Il faut toutes sortes de précautions et de soins pour les entretenir en bonne santé. Les vers de farine, les larves de fourmis, les carottes râpées, le chenue écrasé, forment leurs principaux aliments. Grâce à une sollicitude toujours en éveil, et surtout à la vigilance avec laquelle on écarte les chats, ces ennemis naturels des petits oiseaux, on peut conserver des fauvettes pendant de longues années. A notre connaissance, le cas le plus remarquable

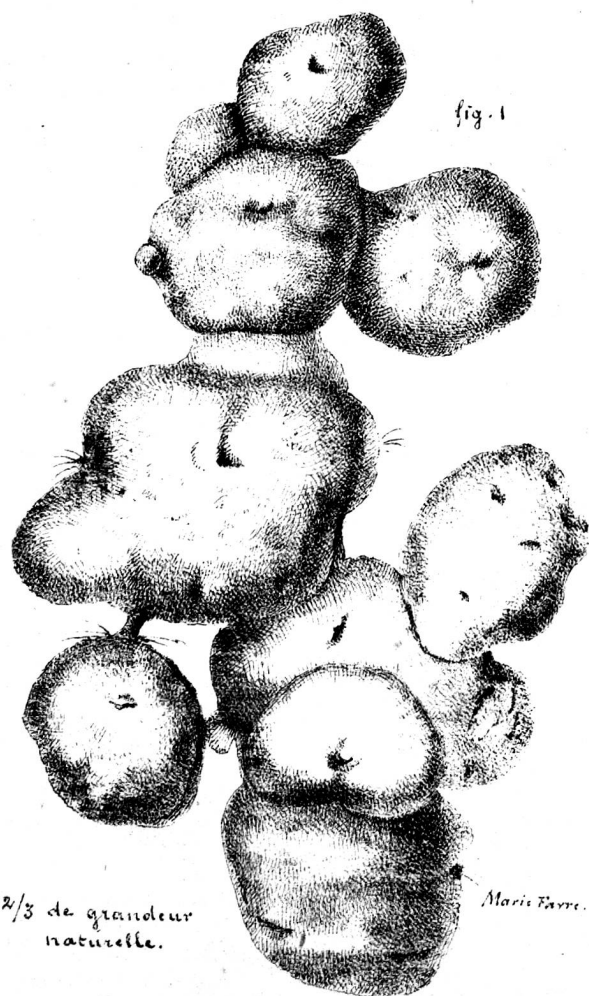
de longévité nous a été raconté par une dame de la Chaux-de-Fonds, qui a possédé une fauvette à tête noire, pendant plus de dix-sept ans. Lorsqu'elle en fit l'acquisition, l'oiseau comptait déjà quatre ou cinq ans de captivité, et comme il a péri par accident, sans avoir donné aucun symptôme de décrépitude, on peut en conclure qu'il n'était pas arrivé au terme de sa carrière. C'était un mâle, excellent chanteur, parfaitement apprivoisé et si familier avec sa maîtresse, qui le soignait elle-même, que lorsqu'on ouvrait la porte de la cage, il s'élançait au dehors et venait se poser sur sa tête, et jusque sur son nez en lui faisant mille caresses.

On a souvent cité, pour nier l'affection des animaux, le mot d'Alphonse Karr : j'ai appartenu pendant sept ans à un magnifique chien de Terre-Neuve, qui m'aimait un peu moins que le bifotek. Valoir, ceci est une boutade, puis il n'est question que des chiens de Terre-Neuve dont les sentiments sont peut-être obtus. Il est certain que les témoignages d'affection donnés par notre fauvette à sa maîtresse, à l'exclusion de toute autre personne, si ce n'est la domestique, qui en prenait soin dans certains cas, ont impressionné vivement ceux qui en ont été les témoins. C'est surtout quand cette dame était restée quelque temps hors de la maison, que les témoignages d'affection, de la part de l'oiseau, étaient éloquentes. Dès qu'il apercevait sa maîtresse, il s'agitait avec impatience dans sa cage, poussant des cris, se jetant contre les barreaux, jusqu'à ce qu'on lui eût ouvert la porte. Alors, commençaient des démonstrations passionnées où éclataient le bonheur, le ravissement du revoir. Cet attachement n'était pas exempt de jalousie, et s'il arrivait à M^{me} H. d'accorder son attention à un autre oiseau, la fauvette perdait soudain ses vives allures, et se retirait tristement dans le coin le plus reculé de sa cage.

Un jour, quelqu'un entrant dans la chambre, où la fauvette se prenait en liberté, eut le malheur de l'écraser en ouvrant la porte. Ce fut un jour de deuil que celui où il fallut se séparer de cet être chéri, qui égayait toute la maison.

Le plumage de la fauvette à tête noire est des plus simples; le dessus du corps est brunâtre, le dessous blanchâtre, le mâle a une calotte noire; celle-ci est rousse chez la femelle. Quelques personnes apprennent à la fauvette captive des airs, qu'il suffit de lui siffler pendant peu de semaines; mais on ne peut recommander cette pratique, car l'oiseau abandonne son chant naturel et ne fait que répéter la même ritournelle, ce qui le rend insupportable.

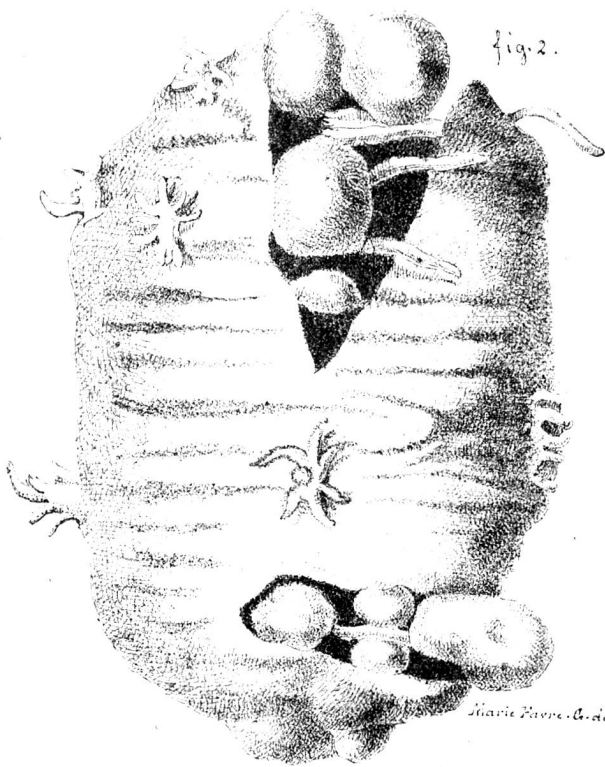
La rédaction.



Anomalies observées dans les pommes de terre.

Les tubercules de la pomme de terre sont une production de la tige et n'en sont que des modifications. Les bourgeons, ou yeux qu'ils portent, et qui peuvent reproduire une plante nouvelle, en sont la preuve. On sait que les racines, dans leurs conditions ordinaires d'existence, n'ont jamais de bourgeons. Ce sont donc des portions de tige, de forme arrondie, contenant principalement de la fécule (amidon) et liées à la plante par des filaments.

Selon les circonstances qui président à la végétation, les tubercules sont plus ou moins nombreux et prennent des formes et des dimensions variées. Cette année, l'extrême sécheresse de l'été a fait craindre un moment pour la récolte; à la fin de Juillet, de nouvelles fleurs apparaissent, indiquant un second bourgeonnement des tubercules. Heureusement, la pluie, qui survint peu après, vint favoriser cette végétation et la chaleur de la terre aidant, des tubercules nouveaux eurent le temps et le pouvoir de se former et d'arriver à leur développement complet. C'est probablement à ce fait

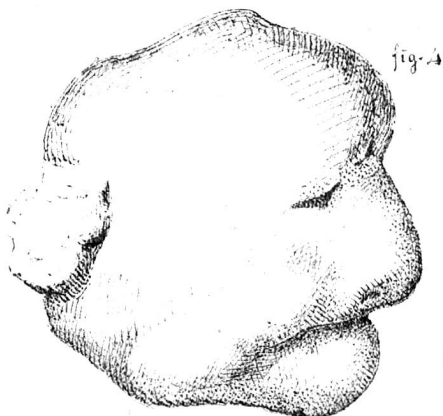


Pomme de terre de grandeur naturelle.

qu'on doit la riche récolte dont nous avons été favorisés.

Dans certains endroits, cette seconde végétation souterraine s'est effectuée, grâce à la richesse du sol, à la température, à l'humidité, avec une telle vigueur, qu'on cite des tubercules pesant 3 à 4 livres. C'est ce qu'on a rapporté divers journaux de la Suisse. A Bâle, on en a trouvé également du poids de 3 1/2 livres. La figure 1 représente un spécimen que nous tenons de M. Lucien Morel, négociant en vins à Neuchâtel, et que nous avons dessiné à cause de sa forme et de sa structure extraordinaire. Ce tubercule est dû évidemment à un second bourgeonnement, mais la production du tissu s'est faite avec tant de force, qu'au lieu de se diviser en petites masses isolées, il s'est aggloméré en prenant une forme bizarre. Sa tendance à créer plusieurs tubercules est restée à l'état d'intention; c'est à peine s'il existe des étranglements appréciables.

Un autre fait s'observe à la fin de l'hiver, lorsque la température permet le développement des bourgeons (les yeux). D'ordinaire, il ne se produit que de longs germes qui se dirigent tous vers la lumière, vers une fenêtre ou une fente de la muraille, mais il arrive aussi que de petits tubercules naissent dans l'intérieur de la pomme de terre, comme les ooules ou les graines dans une gousse de haricot. C'est ce que nous avons représenté, ci dessus, fig. 2 et 3, où l'on voit, non-seulement l'aspect extérieur, mais une coupe montrant la disposition du tissu intérieur de la mère, en rapport avec celui des jeunes en voie de formation. Cet exemplaire intéressant nous a été également transmis par M. Lucien Morel.



Pomme de terre, moulée
à Genève, 1/2 grand. natur.
D. F. d'après L. Huguenin.

Enfin, les tubercules peuvent revêtir les formes les plus inattendues et rappeler des objets qui sont loin d'appartenir au règne végétal. On cite, à cet égard, les exemples les plus divertissants. Dans ce nombre, est l'exemplaire que nous avons dessiné (fig. 4 et 5) d'après un moulage en plâtre fait à Genève, il y a quelques années, pour conserver sa singulière ressemblance avec un visage humain. Les lecteurs pourront en juger, donner essor aux fantaisies de leur imagination.

La rédaction.

D

Les blocs erratiques de Rochefort.

Dans le courant de l'été dernier, et sur l'initiative de M. Renaud, instituteur au Locle, la commune de Rochefort a bien voulu s'intéresser à la conservation de quelques blocs erratiques sur son territoire. Deux de ces blocs se trouvent dans les forêts qui s'étendent au pied des rochers de Tablette. Un troisième fait partie d'un groupe nombreux que l'on est en train d'exploiter à la Cerniat. Trois autres enfin, sont situés immédiatement au-dessus des Grattes, sur une surface tellement inclinée qu'on a peine à comprendre comment ils tiennent en place, et qu'ils auraient dû glisser dans le fond du ballon. Les dimensions de ces blocs de protogine, ou faux granit, ne sont pas très considérables; un seul a environ 150 mètres cubes.

Remercions la Commune de Rochefort pour cette décision qui sauve ces blocs de la destruction et les déclare inviolables. — Il serait à désirer que le granit énorme du Mont-Bondry, au-dessus de Colombier, dans les bois voisins de Cottendar fût aussi préservé. Nous engageons la Section qui la consulte sur son territoire de faire les démarches nécessaires auprès de la Commune à qui ce beau bloc appartient.

Le Comité central.

Mémoire sur la protection des animaux, par M. le Dr. Châtelain, 2^e médecin de Préfargier. — Nous recommandons aux Sections, et aux Clubistes en général, la lecture de ce mémoire aussi instructif qu'intéressant. On y verra, décrits à grands traits, les rapports que la Providence a établis entre les animaux et l'homme, les services qu'ils nous rendent et nos devoirs à leur égard. — A ce propos, nous renouvelons nos instances en faveur des petits oiseaux, privés de nourriture pendant les rigueurs de l'hiver.

Champignons. — La fin de l'été a été marquée par une grande abondance de champignons dans les bois et dans les prairies. On en a fait de riches récoltes, et ils sont entrés pour une part notable dans l'alimentation, sans qu'on ait eu d'accident à déplorer. La connaissance des espèces comestibles se répand de plus en plus dans tous les districts du Canton. — Nous annonçons aux amateurs de botanique que M. M. Morthier Dr, et L^r Favre prof. viennent de publier, dans le Bulletin de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel, le catalogue des champignons du Canton, où sont énumérées près de deux mille espèces. Ils ont mis à profit pour cela leurs collections particulières et l'herbier Chaillet conservé au Musée du Chef-lieu. On peut se procurer le Bulletin en s'adressant à M. Louis Coulon, Président de la Société des Sciences, à Neuchâtel.

Raisins mûrs aux Verrières. — La Section du Chasseron n'aura pas manqué d'enregistrer dans ses observations les raisins parvenus à leur maturité au Val de Travers et même aux Verrières, et l'époque où on les a cueillis. Nous n'en avons eu connaissance que par les Journaux.

Rat et Surmulot. — Le rat ordinaire (*Mus rattus*) et le surmulot (*Mus decumanus*) exploitent aujourd'hui nos maisons et vivent à nos dépens en vrais parasites. On ignore peut-être qu'il n'en a pas toujours été ainsi et qu'avant le XII^e siècle le rat était inconnu dans l'Europe centrale. Quant au surmulot, qui en diffère par une plus forte taille, et par son pelage roux, il s'est montré en Suisse, pour la première fois, vers 1809. Originnaire du centre de l'Asie, ce dernier a émigré vers l'ouest et a fait invasion en Europe au milieu du siècle passé; partout il a exterminé ou chassé le rat, et l'on peut se demander où il existe encore chez nous. Il y en avait encore à Neuchâtel de 1838 à 1840. Aujourd'hui on ne voit que le surmulot aussi nombreux qu'insolent.

Nous engageons les Clubistes à étudier cette question et à fournir des renseignements certains. — Où trouve-t-on le rat seul? — Le rat et le surmulot? — Le surmulot seul?

La Rédaction.

Et maintenant, chers lecteurs, je vous quitte en vous priant de me pardonner si je n'ai pas toujours réussi à vous contenter, selon mon désir. D'autres feront mieux sans doute. Je souhaite au Rameau prospérité et succès.

P. Favre.

